

Je parle ici en mon nom et en celui de mon frère jumeau Michel, ce qui explique les « on » et les « nous » de ce qui suit.

Chère Charlotte, la vie n'a pas été facile pour toi, qui dès ta plus tendre enfance, a été victime d'un accident qui t'a privé de la vue d'un oeil et beaucoup fait souffrir. Et puis ce fut les années de primaire, presque fille unique puisque ton frère aîné Robert était lycéen interne à Dijon, debout entre papa et maman, chaque pied sur un barreau de leur chaise. Nous n'avons pas connu cette période, n'étant pas encore nés, c'est un récit de nos parents. La suite immédiate, pendant tes études à Bar-le-Duc, ne nous laisse que de vagues souvenirs, pendant les grandes vacances, tes retours de promenades à bicyclette avec Robert et notre cousin Maurice, des jupes-culottes, des raquettes de tennis, des absences pour des stages de gymnastique, et puis tu disparaissais de longs mois, et on avait tellement de joie quand tu revenais. Ensuite ce fut la guerre, l'exode, le travail exigeant d'institutrice, dans des classes à tous les cours à la campagne, mais où ton dévouement, tes compétences, ta rigueur, ton autorité naturelle ont conquis tes élèves et leurs parents. Dans ces années de privation, pas d'abattages plus ou moins clandestins sans qu'une villageoise t'apporte, dans un plat recouvert d'un torchon, un morceau de filet, des côtelettes ou des grillades.

A peine la guerre terminée, tu t'es préoccupée de notre avenir, celui de mon frère Michel et du mien, en nous accueillant dans ta classe, à Lucey, pendant deux ans, pour nous préparer sérieusement au certificat d'étude et à l'entrée au collège. Tu nous as même appris les bases de l'allemand, ce qui nous a permis d'entrer au collège directement en cinquième. Ces années à Lucey ont été pour nous un éveil formidable, une leçon de vie extraordinaire, grâce à ta pédagogie moderne, j'ose dire avanguardiste : méthode Freinet, dissection de souris, de grenouilles, élevage de têtards. Et toujours une discipline sévère mais souple, avec des élèves très différents. Tu étais un conseil désintéressé pour tous et presque une amie pour les grandes de 14 ans. Quand je pense à cette période, ce ne devait pas être reposant d'assurer son métier, de s'occuper de l'intendance de 3 personnes, sans le confort d'aujourd'hui et sans d'aide d'aucune sorte.

Enfin tes mérites furent reconnus et tu fus nommée à Châtillon-sur-Seine, dans une classe à 1 ou 2 cours, ce qui était un progrès considérable. Aussitôt tu fus très appréciée par le Directeur de l'école et par tes collègues. Et tu as fait encore un effort pour nous en nous hébergeant, malgré la crise du logement de l'époque (Châtillon avait été bombardé et tout le centre était en ruine), dans ton petit deux pièces, rue Siméon, pour qu'on soit scolarisés au collège Désiré-Nisard. On t'en est infiniment reconnaissant. Pour nos parents, ruinés par la guerre, payer la pension de deux enfants était un lourd sacrifice que tu leur as évité pendant un an.

C'est à cette époque que tu as connu ton mari Michel, le mariage a eu lieu à Gurgy, on avait décoré la grange, remis en service le four à pain, ce fut une belle fête.

Et l'année suivante, le premier déménagement dans Châtillon, des joies mais aussi un surcroît de travail : la naissance de Josiane suivie de celles des jumeaux Jean et Gérard, ensuite la nécessité de trouver une nourrice pour les jumeaux, les déplacements à Chaumont en plein hiver pour soigner Jean, que de stress et de fatigue !

Lors des deux années après ton mariage, où on était pensionnaires au collège de Châtillon, tu étais notre correspondante et on échappait à l'internat très dur à cette époque, le temps d'un après-midi. On se promenait dans la campagne environnante, on faisait la course avec notre beau-frère Michel, qu'on considérait, vu la différence d'âge, plutôt comme un oncle qu'un beau-frère. Et avec ses longues jambes il prenait souvent l'avantage.

Ensuite tu es restée à Châtillon-sur-Seine, nous on poursuivait nos études à Dijon, puis Lyon et Paris et on se voyait seulement à l'occasion des réunions familiales, des communions, toujours avec grand plaisir. Puis après une vie professionnelle bien remplie tu profitas de ta retraite dans une belle maison à Châtillon. Mais vint le décès de ton mari et le départ pour Olivet, vers ta fille Josiane, si gentille. Tu repris alors une nouvelle vie, indépendante et courageuse, dans une nouvelle maison. Je n'ai pas eu l'occasion de te rendre visite souvent à Olivet, seulement deux fois je crois, mais mon frère jumeau a eu le bonheur de te rendre encore visite ce dernier automne, avant que ta santé ne se dégrade. Maintenant tu vas rejoindre Gurgy, avant l'été, auprès de nos parents, où tu pourras reposer en paix.